

UN JOURNAL SCOLAIRE, POURQUOI ?

Le texte de Louise Marin que nous publions ci-dessous avait été communiqué à Louis Lebreton, responsable des échanges de journaux scolaires. A ce titre, notre camarade a connaissance d'un très grand nombre de journaux scolaires publiés et sa critique est importante. C'est pourquoi *L'Éducateur* a pris l'initiative de publier ces deux textes qui pourraient être à l'origine d'une relance de la discussion sur ces aspects du journal scolaire.

Si je propose à mes élèves de C.E.1 de faire un journal scolaire, c'est que je pense que cette technique, lancée par Freinet il y a plus de cinquante ans est toujours valable dans nos classes de 1977.

Certains disent ne pas arriver à lancer ou à maintenir le journal scolaire. C'est la dix-septième année que paraît le mien, à raison de six numéros par an. Je pense que ma motivation personnelle m'aide à bien lancer cette activité et à la soutenir quand les enfants semblent moins motivés. Je les ai toujours vus heureux lorsque, le journal agrafé, nous le relisons ensemble, reparlant des illustrations comme des textes qui représentent une partie de notre travail fait en commun. Ils ont parfois été tentés de s'arrêter en route parce que la continuité dans le travail, c'est difficile pour de jeunes enfants (ne l'est-ce pas aussi pour les adultes ?).

Cette année, j'ai une nouvelle classe de C.E.1 qui a, dans les deux C.P. de l'école, acquis et le goût de la lecture et une maîtrise suffisante de cette technique. Le journal scolaire de la classe enchante les enfants («nos» textes, «nos» illustrations, «notre» travail), mais ils sont aussi très contents de recevoir des journaux de plusieurs autres classes.

Toutes les classes prévues dans l'équipe envoient leur journal régulièrement et mes élèves ont (presque) tous manifesté dès le départ un tel enthousiasme pour les lire, que nous avons organisé la circulation de ces cinq journaux que nous possédons déjà à raison de deux numéros. Ils préparent la lecture d'un texte pour lire à l'ensemble de la classe.

Mais nous nous heurtons au problème suivant : un certain nombre de textes sont peu lisibles ou illisibles.

Je sais qu'un journal peut contenir une page mal tirée, peu lisible, je sais aussi que toutes les classes n'ont malheureusement pas les crédits nécessaires à l'achat d'une imprimerie et d'une presse. Je sais aussi que, malgré l'utilisation de l'imprimerie pour les textes courts, il faut avoir recours au duplicateur à alcool ou au limographe pour des textes plus longs.

Mais un journal scolaire est avant tout fait pour être lu et pas seulement par ceux qui l'ont réalisé, mais aussi et surtout par d'autres.

Dans les journaux que je reçois, les stencils sont faits par les enfants, de C.E.2 généralement. Certains stencils n'ont pas été assez perforés (limographe) ou assez appuyés (duplicateur) et la page est peu lisible.

Dans d'autres stencils pour duplicateur, l'enfant, dans son désir de bien faire et d'appuyer, a déformé son écriture, ce qui la rend aussi difficilement lisible.

ALORS ? Pour ne pas laisser mes élèves être découragés par une lecture difficile et parfois même impossible, je réécris certains mots ou certains textes et je dois même parfois laisser en blanc ou rayer des passages que je n'arrive même pas à reconstituer.

Même réécrits, ces textes sont difficiles à lire car des traces de la première écriture apparaissent quand même. Cette première écriture est souvent très fine, or des enfants de C.E.1 ne peuvent pas encore lire des caractères très fins, c'est bien pourquoi Freinet a toujours préconisé la grosseur du corps d'imprimerie en fonction de l'âge des enfants.

QUE FAIRE ?

- Employer l'imprimerie au maximum ;
- Faire les stencils soi-même pour le duplicateur ou le limographe ;
- Ecrire à la main en lettres bien formées, assez grosses. Je n'utilise pas la machine à écrire car les caractères me semblent trop petits.

Les maîtres, les inspecteurs, les parents non acquis à nos idées ont beau jeu de dire que les textes ou les journaux que nous donnons à lire à nos enfants ne sont pas techniquement à leur portée. C'est parfois vrai.

Ce problème de lecture est peut-être le plus sensible au C.E.1. Dans les journaux de C.P., les textes sont écrits par le maître ou la maîtresse en gros caractères. A partir du C.E.2, un bon nombre d'enfants peut lire une écriture plus fine et moins bien formée. Au C.E.1, l'enfant a encore besoin de caractères gros et bien lisibles comme l'enfant de C.P.

Pour avoir compulsé beaucoup de journaux scolaires, je pense que ce problème n'est pas particulier à l'équipe à laquelle j'appartiens cette année. Dans un souci de faire faire le maximum de travail par les enfants, on leur confie aussi l'écriture de stencils. Ceci ne peut être valable que si le texte est très lisiblement écrit.

Mes élèves de C.P. ont de la peine à déchiffrer de petites écritures aux lettres tordues, mais je pense que, même au C.E.2, certains enfants doivent avoir de la peine à déchiffrer de tels textes. J'ai bien des difficultés à les lire aussi !

UN JOURNAL SCOLAIRE, POURQUOI ? Pour faciliter la communication entre les enfants de diverses classes. Pensons ensemble aux moyens techniques qui doivent permettre une telle communication.

Louise MARIN
9, rue Adrien-Lejeune 93170 Bagnolet

Je suis bien d'accord avec ce qu'écrit Louise Marin, mais je dois dire que son affirmation «un journal scolaire est avant tout fait pour être lu et pas seulement par ceux qui l'ont réalisé, mais aussi par d'autres» n'est pas partagée par tous ! C'est ainsi que j'ai pu constater à la lecture de certaines réponses à des lettres adressées aux éditeurs de journaux scolaires (enfants et adultes), que cette préoccupation de la nécessité d'un journal lisible par les autres n'est pas prédominante (il m'a même été écrit qu'il s'agit d'une conception capitaliste du journal !). J'avoue ne pas comprendre alors pourquoi on demande à l'échanger : échanger des feuilles blanches serait plus utilisable !

L'habitude de faire écrire le stencil directement par l'enfant (l'auteur en général) semble se répandre et engendre évidemment tous les défauts (et les inconvénients pour les autres) signalés. Cela, j'en ai l'impression, correspond à une conception individualiste du journal scolaire, c'est-à-dire que l'enfant a écrit un texte (dont le groupe n'a pas toujours connaissance) qu'il a décidé de le mettre dans le journal et qu'il en réalise le tirage, même s'il est aidé en cela par quelques camarades, il s'agit d'un travail individuel réalisé à l'initiative d'un enfant (qu'on justifie par la liberté du choix des activités par l'enfant). Le résultat est que certains journaux ne sont plus ainsi que l'assemblage de ces choix individuels avec de nombreux textes répétant inlassablement des situations identiques dont la lecture devient rapidement sans intérêt pour tous autres que les auteurs — mais, diront certains, de cette façon, tous les enfants ont une page dans le journal. Ce qui va plus loin que le seul «souci de faire faire le maximum de travail par les enfants».

Ainsi le journal scolaire perd son caractère institutionnel puisqu'il n'instaure plus dans le groupe des relations en vue de sa réalisation (choix du contenu notamment, et surtout disparition de la relation — ou de sa représentation au sein du groupe — avec les autres groupes d'enfants à qui le journal est envoyé). De là ces journaux qui tournent en rond sur un thème

inlassablement repris par les différents enfants (textes inventés sur le même thème mais avec des personnages différents) et dont le contenu, où le vécu est absent, est sans intérêt pour ceux qui le lisent.

Personnellement, je pense que de cette façon le journal scolaire est rangé au même niveau que l'alu repoussé, le monotype, etc. C'est à mon avis grave de lui faire perdre sa valeur relationnelle aussi bien au sein du groupe qui le réalise que entre les groupes qui les échangent. D'ailleurs, conçu de cette façon, l'utilité de l'échange devient beaucoup moins apparente... et je peux dire que le volume des demandes d'échanges a considérablement baissé.

Je ne sais pas à ce propos ce qui se fait dans les différents congrès d'imprimeurs. Insister sur l'importance de l'aspect technique est en soi valable, car la lisibilité (donc la communication) est fonction de cette technique, mais il est primordial de porter l'accent en même temps sur «le journal scolaire instrument de relations et de communication».

Il y a eu incontestablement une réaction contre ce qui se faisait : lecture collective des textes écrits, choix collectif, correction collective, etc., mais peut-être est-on tombé dans l'excès contraire où le journal n'est plus qu'un assemblage d'expressions individuelles.

Actuellement, lisant beaucoup de journaux scolaires, je suis impressionné par cette sensation de vide qui s'en dégage, sensation qui me paraît grandissante. Le nombre de textes inventés (dont souvent on ignore ce caractère, et c'est important pour les enfants qui reçoivent le journal) croît dans des proportions inquiétantes (certains journaux ne contiennent que cela). Où est le «livre de vie» dans cet univers intérieur (et encore !)?

Louis LEBRETON
(extrait de *Contacts* 24)